

Chez les Artisans.

*M. l'Administrateur, M. le Président Général, Mesdames
Messieurs,*

On m'a demandé, à la dernière heure, j'ajoute, je crois, de bien vouloir vous dire un mot, ce soir, comme Médecin des Artisans. Naturellement, j'ai été tenté de refuser, parce qu'on ne m'avait pas donné le temps de me préparer; mais on ne m'a même pas donné la chance de le faire (de refuser) puisque je vois mon nom au programme pour une causerie. Heureusement que vous venez d'entendre deux superbes discours; ça vous donnera la patience de m'écouter quelques minutes, en attendant les éloquents paroles de M. l'abbé Auclair.—Donc, si j'arrive à la onzième heure—je me trompe, ce sont MM. les Directeurs qui m'ont demandé à la onzième heure—dans tous les cas, que ça soit de ma faute ou de la leur, je compte sur votre bonne indulgence. D'ailleurs, il est bien entendu que je serai très-court, car je ne veux pas vous faire perdre un temps précieux. Vous savez tous, du reste, que je suis plus habitué à faire avaler des pilules, voire même à extraire des dents, qu'à faire des discours.

Il y a quelques années, en 1894, il n'y avait que trois Artisans à Sherbrooke: MM. F. X. Boisvert, l'affable conducteur sur le Québec Central; Alfred Dion, notre habile contracteur, et Philibert Morin, excellent